



Perspectives 2008-2009. Asie: tentative de découplage

Amel Falah

► **To cite this version:**

Amel Falah. Perspectives 2008-2009. Asie: tentative de découplage. Revue de l'OFCE, Presses de Sciences Po, 2005, pp.196-197. hal-01020687

HAL Id: hal-01020687

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01020687>

Submitted on 8 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Asie : tentative de découplage

Avec une progression du PIB de 9,3 % en 2007, les économies asiatiques affichent des performances enviables (tableau 1). Le fait majeur en 2007 est la résistance des pays émergents au ralentissement économique des pays développés. La Chine bat de nouveau tous les records avec une croissance du PIB de 11,4 % ; les exportations et les investissements contribuent largement à ce résultat en dépit de l'engagement répété des autorités à les freiner. La crise des prêts hypothécaires américains n'affecte pas directement les banques asiatiques, très peu exposées aux *subprime*, mais se traduit par un ralentissement de la demande en provenance des États-Unis. Les ressorts de croissance interne permettraient à la zone, tirée par les géants chinois et indien, de résister au retournement conjoncturel à l'œuvre. Nous tablons sur une décélération modérée de la zone en 2008 et 2009 (8,4 % et 8,3 % respectivement).

1. Zone Asie détaillée : résumé des prévisions

Variations par rapport à la période précédente, en %

	Poids	2006	2007	2008	2009
Corée du Sud	6,8	5,1	5,0	4,6	5,0
Asie Rapide	20,3	5,6	6,1	5,3	5,4
Taiwan	3,9	4,9	5,7	4,3	4,6
Hong Kong	1,5	6,9	6,3	4,8	5,1
Singapour	0,9	8,2	7,7	5,2	5,9
Thaïlande	3,6	5,1	4,8	4,6	4,9
Indonésie	6,0	5,5	6,3	6,2	6,0
Malaisie	1,7	5,9	6,3	5,6	5,8
Philippines	2,6	5,4	7,3	5,6	5,8
Chine	48,5	10,8	11,4	10,2	10,0
Inde	24,4	9,8	9,2	8,4	8,1
Asie hors Chine	51,5	7,5	7,4	6,7	6,6
Total	100,0	9,1	9,3	8,4	8,3

Sources : FMI, Global Insight, prévision OFCE avril 2008.

2007 : une nouvelle année record

En 2006-2007, l'Inde, deuxième puissance émergente, a connu une année favorable avec une progression du PIB de 9,2 %, en accélération par rapport à la moyenne de 8 % des trois années précédentes. Cette croissance est le résultat d'une double mutation structurelle de l'économie indienne. Du côté de l'offre, en diversifiant ses activités, l'Inde s'oriente davantage vers des activités touristiques, vers l'industrie manufacturière et la construction. Du côté de la demande, l'investissement contribue de plus en plus à la croissance, qui ne repose ainsi plus uniquement sur la consommation privée.

En Corée du Sud, on a observé un léger ralentissement en 2007 dû à l'atonie de la demande intérieure. La croissance est restée toutefois soutenue avec une progression du PIB de 5,0 %. Néanmoins cette tendance accentue les déséquilibres entre le secteur manufacturier et les services, entre les

grandes entreprises et les PME. L'inégalité des revenus s'est aussi creusée. La Corée du Sud est également touchée par la hausse du prix des logements (bien que plus faible que dans d'autres pays de l'OCDE) qui a conduit à un durcissement de la politique monétaire depuis la fin 2005. Singapour a enregistré en 2007 une croissance de 7,7 %, tout en maintenant une inflation très faible (de l'ordre de 1,0 %), malgré un taux de chômage de 2,1 %. L'économie indonésienne, quant à elle, caractérisée par un poids important de l'État, a enregistré une croissance de 6,3 % en 2007 contre 5,5 % en 2006. Cette performance résulte d'une meilleure gestion de son secteur bancaire accompagnée d'une surveillance des marchés de capitaux, et d'une infrastructure mieux adaptée aux investissements. Les taux de croissance du PIB en Malaisie et aux Philippines ont été respectivement de 6,3 % et 7,3 %. Le poids des transferts de revenus des émigrés philippins reste particulièrement élevé (11 % du PIB en 2006), contribuant à la forte consommation des ménages qui soutient la croissance.

2. Zone Asie: résumé des prévisions de commerce

Variations par rapport à la période précédente, en %

	2006	2007	2008	2009
Importations	9,5	9,3	10,2	9,7
Exportations	13,1	13,1	10,9	10,2
Demande adressée	8,6	6,7	7,3	7,1

Sources: FMI, prévision OFCE avril 2008.

2008-2009: ralentissement modéré

Contrairement à l'automne dernier, nos prévisions pour 2008-2009 tablent sur une décélération des PIB de la zone. La région a connu une croissance record en 2007 avec un taux de 9,3 % qui pourrait baisser mais se maintenir à un rythme confortable de 8,4 % en 2008 et 8,3 % en 2009. Malgré la forte résistance des économies de la zone face au ralentissement des pays industrialisés fin 2007, la crise immobilière et le ralentissement plus marqué aux États-Unis et en Europe pèseraient sur le commerce extérieur asiatique.

Néanmoins, le rythme de croissance en Asie resterait soutenu. Les crédits ont faiblement progressé ces dernières années, sauf en Corée et au Vietnam, à l'exception de la Chine, les politiques monétaires et budgétaires resteraient neutres ou expansionnistes. Les deux grands pays émergents, à savoir la Chine et l'Inde, restent le principal moteur de la croissance asiatique, leur poids de plus en plus important conjugué à une croissance robuste ayant un effet d'entraînement au sein de la zone.

Une des préoccupations majeures pour les années à venir est de savoir si les incidences financières de la crise des *subprime* risquent d'affecter l'économie asiatique. Ces remous auront un impact limité sur la Chine au regard de son économie et de ses importantes réserves internationales. Toutefois, un ralentissement plus prononcé que prévu dans les pays industrialisés conduirait les pays d'Asie à une baisse substantielle de la croissance de leurs exportations et donc *in fine* ralentirait leur croissance économique s'ils n'arrivaient pas à développer davantage leur demande intérieure.